

## Ombres et Vanités 2010 – 2012

*« Dans une valise peinte de gros vers on emporte les soirs périssables ... »*

*Cartes sur les dunes, André Breton*

Le thème de la nature morte m'intrigue depuis longtemps. En ce qui concerne mes pratiques de photographe, je me sens plus à l'aise confrontée à des objets qu'à des personnes. Incitant à la contemplation, le genre nature morte offre au spectateur de riches possibilités en tant qu'écran de projection du « moi intime » tandis que « l'autre » ne lui laisse pas aussi aisément cette faculté.

Certaines vitrines de magasins surgissant au détour d'une rue inconnue, des étalages de marché aux puces, offrant de savoureuses trouvailles visuelles, ne sont pas bien éloignés d'une narration particulière. Les objets qui ont vécu racontent des histoires qu'on peut facilement s'approprier. D'amoncellements fortuits, épaves du circuit de consommation, surgissent des constellations inattendues, dotées d'un sens encore à déchiffrer. Suscitant quelque pitié, ils sont cependant capables de nous renvoyer une image férocement satirique de nos croyances, de nos illusions et convoitises passées.

Les natures mortes que je « mets en scène » dans mon atelier sont autrement agencées. Au fil des années et au gré des humeurs saisonnières, des œuvres que je désignerai comme « Vanités » émergent et prennent place dans une série à fin ouverte. Déniant à la figure humaine tout droit de représentation, d'une certaine manière elles personnifient les choses en essayant d'en faire des acteurs muets. Dans le souci de conférer une présence à des objets humbles et peu spectaculaires, des draperies et rideaux entrent en jeu pour guider l'attention volatile. Avec la belle lumière accrochée par des objets en verre, et les jeux d'ombres sur les tissus soyeux, créer un champ visuel d'expansion et de scintillement d'énergie, c'est cela que je cherche à atteindre.

Vanités ? Est-ce la croyance dans l'efficacité de ces images ? Ou bien le fait que sporadiquement y apparaissent des crânes moulés dans un matériel plastique mauve ? Différentes suggestions de lecture s'offrent au spectateur, imprégné plus ou moins à son insu des conventions de perception du genre. Mais il garde toute liberté de conférer à ces mises en espace un sens qui irait au delà du visuel.

Drame ? S'il y en a un, il se jouerait du côté de la tension entre l'artisanal de la technique employée qui l'apparente à l'estampe classique traditionnelle et l'aspect poli, papier glacé de la photographie contemporaine plus conforme à nos goûts actuels.

La série *Ombres portées* vise autre chose. Ces figures éphémères, dont la cause d'émergence reste dissimulée et incertaine, sont dépourvues de drame mais laissent néanmoins planer un vague sentiment d'attente inquiète. Figures-barrières, elles attirent le regard vers un espace indéfini. Pas de notions trop explicites, plutôt des allusions subtiles – des souvenirs indécis, peut-être.

Enfin, la série Herbaria présente dans un espace pictural de peu de profondeur, des configurations complexes de formes d'apparence végétale. De provenance disparate, ces formes sont disposées et aplaties sur la feuille de support, comme dans un herbier. Or, elles s'avèrent être des assemblages d'images, perfidement chargées de la force suggestive des empreintes qui traînent dans les recoins de la mémoire... On est toujours sur le point d'en saisir le sens, sans jamais être vraiment certain de réussir.

Photos, plans fixes de films réunis dans des archives jamais closes, ces fragments de sens conservés pour en révéler plus tard les indices importants attendent, suspendus en arrêt dans l'espace insaisissable entre la mémoire et la réalité.

Krassimira Drenska, décembre 2010

*\* Avec remerciements chaleureux à Mme Mireille Keller pour son aide et son soutien.*